

urent les barbares. Alors ils se turent. La peur eut sur leur esprit plus d'effet que la vérité.

Si quelques-uns, ambitieux d'une plus solide renommée, ont prêché la vertu, ce n'était pas la vertu véritable qui consiste avant tout dans la bienfaisance, la chasteté, l'amour du travail et des devoirs de son état; ce n'est qu'une vertu théâtrale et guindée ayant son point d'appui dans l'hypocrisie et l'orgueil, vertu d'apparat qui, sous des dehors austères, cache une foule d'imperfections et souvent des vices honteux, vertu illusoire qui mène à l'insensibilité ou à une insouciance profonde de toutes choses, et qui permet tout les désordres non formellement défendus par la loi. Platon fut vertueux à la manière de son temps, et il était pourtant adonné à des excès que l'on n'ose nommer de crainte d'offenser la pudeur. Socrate, l'éducateur, proclamé si moral, des plus beaux génies de la Grèce, était de même assujéti aux plus criminels débordements. On pourrait en dire autant de tous ces faux sages qu'une aveugle admiration a fait considérer comme des êtres d'une nature supérieure, et au-dessus des faiblesses communes. Les plus sincères d'entre eux se plaignent amèrement de leur impuissance à réaliser dans leur âme ce vague idéal de demi-perfection qu'ils exaltent dans leurs discours. Sénèque, jetant sur la science le coup d'œil dédaigneux du moraliste, s'écriait avec trop de raison : "Que de temps perdu en disputes de mots, en subtilités, en recherches oiseuses ! En avons-nous donc de trop, pour être si prodigues ? Savons-nous vivre ? Savons-nous mourir ?"

Ces professeurs sceptiques d'une sagesse purement extérieure tombèrent dans le discrédit lorsque, dégoûtés de leurs propres chimères, ils eurent rabaisé leur profession au point qu'elle ne fut plus qu'un art mercenaire, un jeu d'école, une vaine escrime de la pensée sans but et sans résultats pratiques, enfin un métier de parasite et de fripon. Lucien, ce grand railleur qu'on a comparé à Voltaire, ne leur ménage ni le sarcasme ni l'injure. A n'en juger même que par le jugement désintéressé qu'il porte sur eux après les avoir longuement étudiés, on est contraint de reconnaître qu'il ne fallait pas chercher parmi ces ergoteurs ridicules, ces sycophantes à gages, des réformateurs du déplorable ordre de choses qui subsistait encore à la venue du Christ sur la terre.

Dupes ou imposteurs, crédules ou athées, ils donnèrent le spectacle de toutes les erreurs, de tous les mensonges et de toutes les contradictions. Défenseurs naturels de la morale en des sociétés où la religion, pervertie dans son essence, était loin de remplir ce rôle élevé, ils approuvèrent outre la pluralité des femmes, la répudiation et le divorce, la promiscuité des sexes,